

Zeitschrift: Plan : Zeitschrift für Planen, Energie, Kommunalwesen und Umwelttechnik = revue suisse d'urbanisme

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Landesplanung

Band: 6 (1949)

Heft: 3

Artikel: Assainissement des vieux quartiers

Autor: Béguin, J.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-783415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sorte que leur sacrifice au profit de la communauté deviendrait par trop important, s'il n'était indemnisé.

4. — Dès lors il semble que l'état actuel de la jurisprudence devrait permettre au législateur d'aller, dans bien des cas, au-delà des limites qu'il s'est tracées jusqu'ici, au profit des plans d'aménagement. Il semble qu'un nouvel examen de la législation s'impose, notamment des règlements communaux en matière de construction.

5. — En outre, il faut remarquer que si l'on voulait bien tirer tout le parti qu'offrent bon nombre de lois en vigueur, celles-ci suffiraient souvent à assurer un aménagement harmonieux et plaisant des localités et du paysage. Lors de l'examen de projets de construction, il ne suffit pas de tenir compte seulement des lois et des ordonnances relatives à la construction, mais encore des nécessités forestières, de la cir-

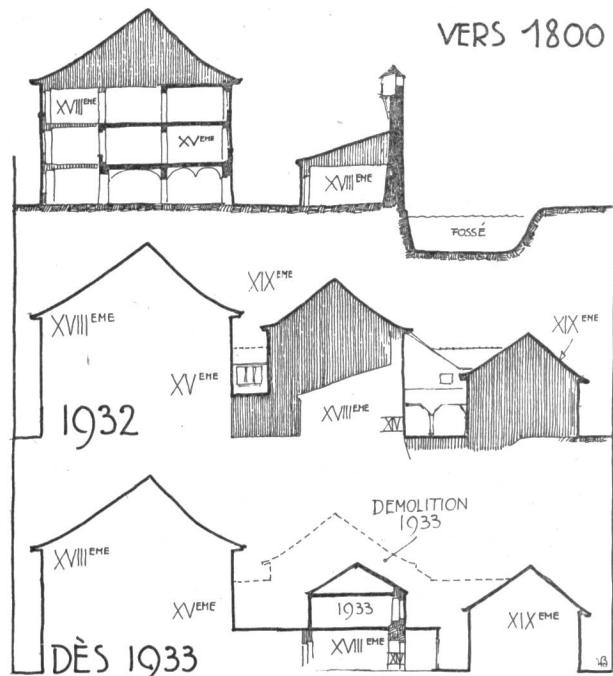
culation, de la protection des cours d'eau, de la nature et des particularités locales.

6. — Toutes les expropriations ou les limitations du droit de propriété ne se justifient que dans un intérêt général. Toutefois, il ne suffit pas que quelques initiés seuls reconnaissent que ces conditions sont remplies. Cet avis doit également être partagé par le plus grand nombre d'intéressés; les juges notamment doivent être persuadés que les mesures envisagées par ces plans d'aménagement correspondent effectivement à un intérêt général bien compris. Quiconque veut contribuer utilement à l'aménagement local, régional ou national, doit toujours se préoccuper de renseigner les intéressés. Les quelques difficultés légales qui subsistent encore pourront être surmontées à la condition de faire connaître et entretenir ces idées dans le peuple.

Assainissement des Vieux Quartiers

La ville du Landeron avec son château et la vieille porte.

Les coupes reproduites ici sont prises sur la partie droite de l'image où l'on reconnaît facilement deux assainissements réalisés entre 1933 et 1939. L'opération du reste ne profite pas qu'à l'immeuble traité mais les voisins immédiats en bénéficient aussi largement.



Sanierung alter Städte

Das Städtchen Landeron mit Schloss und altem Tor. Die obenstehenden Schnitte beziehen sich auf die Zustände in der Häuserreihe rechts im Bild. Zwei Sanierungen, die zwischen 1933 und 1939 durchgeführt wurden sind leicht erkennbar. Von diesem Vorgehen profitiert nicht nur der Besitzer, sondern auch die beidseitigen Nachbarn.

Assainissement des Vieux Quartiers

I. Introduction

La race blanche a triplé en cent ans, grâce au machinisme; des rapports séculaires ont dû être reconstruits hâtivement.

La répartition des groupes sociaux, telle que l'avait faite l'économie agricole et artisanale, a été modifiée par une évidente concentration sur les lieux privilégiés, les villes.

Le fondement familial lui-même est mis en cause. Des tréfonds des masses prolétarisées surgit la haine de l'élémentaire prévoyance, de la responsabilité individuelle. Le matérialisme se dresse partout contre des qualités péniblement acquises par deux millénaires de civilisation chrétienne; on n'ose plus l'appeler de son nom, elle est devenue ces derniers temps occidentale.

Le veau d'or n'est pas encore tué.

Ces phénomènes d'accroissement et de concentration combinés à pas mal d'imprévoyance et à beaucoup d'appât au gain sont cause de la présence dans les villes de vieux quartiers plus ou moins dans un état d'entretien au-dessous des normes admises.

On fait en Suisse, sur la base d'un arrêté fédéral de 1942, campagne pour l'assainissement de ces quartiers, dans le cadre d'une action dirigée. Feu notre collègue Rheinhardt a compilé sur le sujet une étude très fouillée, somme des essais tentés ou en projet dans les différents cantons. Son idée directive est «l'Auskernung» des villes de l'Allemagne du Sud en 1930. Ce dénoyautage est la réponse aux percées du XIX^e, qui ont leur épanouissement dans l'Hausmannisme.

Cette étude touffue est en allemand. Elle a atteint les spécialistes et les grandes villes. Elle est de toute façon peu répandue en Suisse romande. Un des buts de cette causerie est de lui donner une certaine diffusion. Le congrès de Lucerne veut assurer la publication d'un bon résumé à l'usage des communes moyennes ou petites, dans nos langues nationales.

Mon titre suppose que les quartiers considérés sont vieux et insalubres.

Le grand âge n'implique pas forcément l'insalubrité. Il y a des maisons modernes parfaitement insalubres. L'âge et l'insalubrité sont des critères matérialistes alors que dans l'action d'assainissement on sent une volonté de spiritualité et d'art, la recherche de cette limite qui sépare notre caractère suisse de la banalité moderne. On veut en somme nettoyer et dessiner mieux le vrai visage de la Patrie.

Rheinhardt n'est plus. Il a été remplacé à la tête de la Commission par Monsieur A. Bodmer, ingénieur, notre collègue du Comité Suisse d'Urbanisme. Les substantielles subventions fédérales promises en 1942 ne sont plus non plus, de sorte que momentanément, il ne reste plus de l'action que le côté idéal; à certains points de vue, c'est mieux.

II. Histoire Suisse compartimentée.

Notre histoire présentée comme un tout bien ordonné commençait au Rütli pour finir à la Constitution de 1874 a du bon, mais seulement pour les besoins de la cause et pour faciliter le corps enseignant.

En réalité elle est la somme de multiples histoires locales ou régionales qui se lisent à livre ouvert dans le compartimentage de nos architectures, de nos patois et de nos habitudes. Elle est faite sur un même sol du heurt de races et de langues diverses, d'influences allemandes, romandes ou italiennes, toutes conditions déterminantes de caractères régionaux très nets.

C'est au cours de cette histoire que nos villes suisses ont dessiné la forme qu'on leur connaît au début du XIX^e siècle.

III. La révolution industrielle

Les bouleversements politiques et sociaux consécutifs à la Révolution Française sont peu de chose en comparaison de la révolution économique qui se prépare au cours de l'ère industrielle.

Je ne signale en passant qu'un ou deux points intéressants notre présente étude.

Le caractère régional et local avait été déterminé par la fixité relative de la race et par la nécessité de ramasser sur place les matériaux de construction, faute de moyens de les transporter d'ailleurs.

L'industrie naissante cause un appel vers les villes, des mouvements de population non seulement de la proche campagne mais des régions éloignées, de sorte que la fixité ancestrale se perd et que la population autochtone est brassée.

Les moyens de transports mis partout à disposition permettent le commerce des matériaux de construction et un autre élément de fixité s'en va dans la disparate, sans parler des nouveaux problèmes d'architecture posés par le progrès et dont la solution a été trouvée dans une désespérante banalité internationale; mais la généralité de la laideur ne la supprime pas.

Dans nos villes, le centre spirituel et civique ne bouge pas et tout le développement se fait sur des organes trop petits; l'échelle moyenâgeuse se heurte à celle d'un temps de plus en plus moderne. On précipite d'énormes véhicules à moteur, à grande vitesse dans des artères conçues pour les charettes et les chevaux.

Mais la vie et le commerce tendent vers les centres; les affaires s'y donnent rendez-vous de sorte que la vieille ville prend commercialement toujours plus de valeur; on y utilise le terrain au dernier pounce, son sous-sol, son sol et une grosse partie de la colonne d'air qui le surmonte.

Les logements battent en retraite devant les magasins et les bureaux. La qualité des habitants de ces centres baisse et avec elle l'entretien des logements, de sorte qu'en maints endroits, les plus belles façades de nos banques et de nos grands immeubles commerciaux dissimulent des arrières peu reluisants.

Le moyen âge et le XVIII^e siècle avec des maisons relativement basses, de l'espace et des cours,

avait laissé un agrégat de maisons toutes familiales et toutes bien habitables. Le XIX^e en réhaussant les maisons, en les découplant en étages à louer, en bâtiissant dans les cours, a commis une de ces nombreuses erreurs d'architecture qu'on ne ressent qu'un demi siècle après et quand c'est trop tard.

Ce processus est connu de nos compatriotes de langue allemande sous le nom de City-Bildung. C'est accuser injustement la City londonienne et nous comparer à un très gros morceau. C'est le phénomène humain du coude à coude; certaines caractéristiques du troupeau ancestral n'ont pas disparu; c'est en plus grand le banal accident de la circulation; la foule se précipite pour voir, empêchant le travail des sauveteurs mais elle a la satisfaction d'être en tas.

IV. Les métropoles

A ce phénomène général de concentration s'en ajoute un autre, celui de la sur-concentration sur des villes particulièrement favorisées, soit par le caractère entreprenant des habitants, soit simplement par la géographie.

Ce développement, dépassant la moyenne, tombe sur l'axe Lausanne-Berne-Zurich, sur Bâle et sur Genève. Toutes ces villes sont des cas particuliers et leurs solutions sont particulières aussi.

Elles comptent parmi leurs habitants, nos techniciens de marque, nos professeurs, ceux qui marchent à la tête du progrès, ceux qui écrivent et qui parlent. Elles ont des moyens d'investigation, des bureaux techniques, qui les premiers ont étudié leurs phénomènes urbains poussés par la nécessité.

Les esquisses de théorie chez nous et à l'étranger sont parties des centres, cause d'une erreur que j'aimerais éviter ici.

Nyon n'est pas un Lausanne rapetissé, c'est Lausanne qui est un Nyon agrandi, exactement comme la cabane du pêcheur n'est pas un Parthénon sans colonnes, mais le Parthénon une cabane mieux faite que les autres. Cette erreur de principe fait que trop souvent on cherche la règle dans les grandes villes et qu'on veut ensuite la généraliser à l'usage des petites et dans les moyennes.

Notre organisation part d'en bas, du conglomérat des petites communes. Si l'une ou l'autre a grandi énormément englobant souvent ses voisines, c'est le cas particulier. La règle doit être recherchée et trouvée sur des organismes plus près de l'original et la bourgade peut ici nous aider mieux que la capitale.

V. De l'intérêt évident de la petite agglomération

Je laisse de côté tous les critères de quantité et de nombre qui sont matériels et ne jouent ici qu'un vague rôle d'indication.

Sur les plans artistiques ou spirituels je m'arrête aux localités si petites soient-elles qui sont des villes par leur formes, par leur histoire, par leur tenue. Il saute aux yeux qu'il y a des villes de 500 habitants et des villages de plusieurs milliers.

Si l'architecture est un langage bâti il parlera d'autant plus fort aux endroits où l'idiome local est

resté assez proche de son état naturel. Il est clair que Gruyères ou Aarberg parlent un autre langage que Bienne, bien que l'on y trouve les mêmes éléments constitutifs. A Bienne le chant ancien est accompagné d'une cadence moderne qui domine nettement alors qu'à Gruyères les éléments neufs ne choquent que par la disparate sans étouffer la mélodie des siècles.

Le nombre optimum d'habitants par commune ou par communauté tracasse les urbanistes et les municipalités. Il est clair que plus le nombre d'habitants augmente plus l'individu est ravalé au rang de numéro dans un groupement. Au-delà d'une certaine limite, on se perd dans le tas.

Le magistrat de la grande cité est fatallement plus éloigné des réalités que le municipal d'une localité modeste. Le petit administrateur est plus proche de la pensée pure que celui qui manie les foules; il aborde directement des problèmes qu'ailleurs l'administration transpose souvent en les émasculant.

Dans les contacts même d'homme à homme, la petite ville conserve un esprit, sinon une spiritualité, que la vie des grandes interdit.

VI. Les démolitions des guerres

Depuis que le monde existe, notre Europe a plusieurs fois été passablement malmenée du fait des guerres. Je ne me prononce pas sur le plus ou moins de la dernière, mais les zones de bombardement se sont étendues et les bombardements aériens n'ont pas choisi les points d'impacts; les monuments de valeur à proximité des nœuds de communication ont «pris» comme de vulgaires gares de tirage. Il y a des destructions effrayantes mais probablement moins qu'on ne le disait en 1945.

Les guerres précédentes ne se sont pas privées non plus et en reculant dans le temps on note pas mal de démolitions, souvent considérables. Beaucoup de localités ici et dans les pays voisins ont échappé à des désastres. Elles sont autant de témoins d'autant plus chers qu'ils se font rares; on y entend la mélodie des siècles.

Je pense exagérée l'idée de Rheinhardt, de se faire un devoir helvétique de conserver nos villes, parceque partout ailleurs elles ne sont plus; une simple promenade en France vous convaincrera du contraire.

Enfin il est injuste d'attribuer aux seules guerres des destructions regrettables.

VII. *Tempus edax, homo edacior*

Nos maisons de bois durent 200 ans et celles de pierre 300, quand elles sont bonnes. Neuchâtel ne compte plus qu'une maison au millésime du XV^e, 1498 et encore pour un rez-de-chaussée seulement. Dans les pays de molasse, la destruction est encore plus rapide.

En dépit des pompiers et des Chambres d'assurances, l'incendie absorbe aussi son pour-cent de bâtisses, de sorte que nous assistons à un renouvellement lent mais continu.

Dans les vieux quartiers nous avons une matière en mouvement, des restes de tous les âges, mais rien de fixe autre que l'esprit des lieux.

En aucun cas, nous ne pouvons croire à un état définitivement acquis.

Par là-dessus, le XIX^e siècle avec une méthode certaine et une non moins certaine croyance au progrès a fait plus de mal en 50 ans que toutes les guerres et 3 siècles d'usure.

On a surélevé, coupé, bâti sur les cours et transformé sans respect et sans goût et enchassé dans nos vieux ensembles des bâties solides, diablement solides et qui tuent avec certitude des ensembles remarquables.

Ailleurs on a percé pour élargir, bâti sur les bastions et dans les fossés, de sorte que construire revient quelque fois à détruire plus sûrement qu'en bombardement.

VIII. Critères spirituels

Depuis l'âge des cavernes, la taille humaine a peu varié, et comme nous sommes des humains, nous rapportons tout à nous. Au-delà d'une certaine limite, nous avons le sentiment de la surdimension ou du petit. C'est en vertu de cette constante humaine que la marche d'escalier est la dimension la plus fixe au travers des âges comme le verre ordinaire et le pot qui va du demi à la bouteille de 7,5 décis. Au-delà du litre c'est beaucoup et en dessous du demi c'est bien peu.

L'échelle industrielle est abstraite. L'homme lui est étranger. Le dualisme cartésien a fait son œuvre et n'existe plus que ce qui se mesure et se calcule: volume, surface, poids, au détriment de la proportion, de l'harmonie et de toute beauté. C'est le triomphe de l'énorme, du bien droit et d'une banalité effarante, de la laideur approximative, d'autant plus dangereuse qu'elle est insidieuse, internationale et qu'on n'y prend plus garde.

L'humanité s'est battue pour une liberté que deux camps revendentiquent, tous deux en possession de la seule vérité. En attendant la vraie liberté, celle de penser, nous est ravie et comme on est esclave de ce par quoi on est vaincu, nous avons été vaincus par la machine et le progrès.

Le caméléon est particulier et son mimétisme excessif, mais nous sommes tous, plus ou moins des caméléons, au physique et surtout au moral. Cette aptitude d'adaptation quasi infinie nous fait mesurer les maux qu'engendre la laideur générale. On n'y prend plus garde; quelques-uns vont jusqu'à lui chercher du charme. Bientôt nous lui trouverons une beauté.

Le vert dit-on calme les nerfs, le rouge excite au moins les taureaux, le mauve fait triste comme le gris Trianon distingué. Qu'elle est l'influence de certaines rues de nos villes sur un subconscient déjà malmené.

A côté des maisons qui toutes n'honorent pas les architectes, il y a le travail de nos collègues ingénieurs. N'étant pas en reste en fait d'absurdités solidement construites, je puis affirmer avec précision que tous ceux qui construisent n'édifient pas. Mais les ingénieurs de leur côté ont inventé les aligne-

ments et patronnent les chaussées à bordures parallèles si possible bien droites, de sorte que la chaussée et les maisons qui la bordent font un volume tragique, négatif et fuyant vers le néant.

J'aimerais exagérer.

Le moine dans sa cellule par delà l'isolement prescrit par la règle de son ordre se libère l'esprit par la perspective coupée par un mur. Si cela n'était pas, les couvents seraient dans des huttes en plein champ. Nos vieilles cités connaissent à merveille le secret de l'arrêt esthétique et de la perspective coupée, parce que ce mode est naturel et humain.

L'échelle industrielle supprime tous ces arrêts qui libèrent l'esprit mais gênent la circulation.

Le fort langage de l'architecture marque l'homme d'autant plus dangereusement qu'il ne se tait jamais. Le discours des siècles retentit encore à côté du charabia le plus moderne. La banalité nous berce et on l'entend involontairement rien qu'en passant devant.

Par ailleurs des messieurs comme Viollet le Duc, Napoléon III, le baron Haussmann et un siècle avant un général comme le Prince de Ligne remarquent que les peuples libres vivent dans des rues... courbes et que les régimes despotes s'accordent du damier et des perspectives droites. De là à conclure au choc en retour il n'y a qu'un petit pas fait depuis longtemps.

Faudra-t-il défendre le vieux quartier pour que dans notre Suisse bien peignée il subsiste un petit coin où le désordre pourrait être un effet de l'art?

A certains égards le vieux quartier est aussi une sorte de monument historique, au propre et au figuré: au propre parce qu'il est en général le rendez-vous de nos meilleurs monuments classés, au figuré parce qu'il y plâne encore un esprit qui se refuse à tout conformisme.

IX. Hygiène et confort.

A une affirmation aussi osée: une seule réponse: hygiène et confort = 20 m³ par pièce, 18° par 12 de froid, 1/8 de surface de jour, 3 m de vue directe, 43° de la tablette de fenêtre au soleil de midi aux équinoxes, bains, WC, faïence et frigo, heure exacte et aspirateur à poussière, place de jeu pour les enfants, 44 heures de travail et retraite.

Sur ces différents points nous sommes tous d'accord théoriquement et dans notre pays si propre il n'y a pas de risque. Mais en allant au fond des choses il reste encore quelques malheureux qui ont gardé le sens d'une crasse bienfaisante qui prépare l'immunité. Nos théoriciens ne s'expliquent pas comment les vigneron deviennent vieux en buvant trop, dans des locaux qui n'ont ni le cube d'air ni la surface de jour.

Il y a au confort et à l'hygiène une limite dès longtemps dépassée. Nous sommes d'abord des animaux et plus nous entretiendrons cette fonction pré-ancestrale mieux nous nous en trouverons. En allant trop loin dans le sens civilisé nous finirons par faire dégénérer une race qui a encore des qualités.

Pour le surplus nous condamnons tous les vieux quartiers si nous allons plus loin qu'un minimum acceptable.

X. Poésie des vieux quartiers

La plupart de ceux qui ont parlé de ces lieux sont d'excellents hommes, incapables d'imaginer la vie autrement que bien réglée et ayant rempli à satisfaction des formulaires du berceau à la tombe. Les autres sont des sociologues, des politiciens, des journalistes, des médecins, tous embigadés.

Aucun n'y vit.

J'habite à l'intérieur d'un périmètre d'insalubrité que j'ai du reste tracé moi-même. Tant que les maisons, mes voisines, n'étaient que gothiques, je devais avoir du soleil partout. Un monument Louis XVI, notre Hôtel de Ville me ravit tout soleil 6 mois par an. Il est vrai que pendant ces 6 mois il y a le brouillard et que l'ombre d'une colonne dorique n'est pas aussi nuisible qu'une autre. Mes enfants sont devenus des athlètes et chez moi personne ne pense sérieusement que des installations sanitaires rudimentaires et le voisinage du petit peuple nuisent à la santé.

Dans le vieux quartier il y a des pièces déficitaires mais plus agréables, plus grandes et moins chères que les modernes. Pour le surplus ce serait une erreur de croire que le vieux quartier n'abrite que la lie de la population. Il y vit une grosse proportion de gens aisés, d'artistes et d'intellectuels que ne gênent pas des voisins moins huppés ou la fille de joie, anachronisme qui devrait plutôt nous rappeler qu'au siècle de Périclès ces sortes de personnes étaient membres des jury.

Il y a encore des citoyens pour qui la règle est une gêne insupportable et qui ont horreur des numéros de catalogue.

Il faut donc eu égard à une population qui conserve une bonne part de notre esprit original aborder les problèmes d'assainissement avec précaution. Quand tout sera propre et plus cher il faudra quand même les loger.

XI. Restaurer

Le concept de restauration est moderne. Il est issu du romantisme architectural de la fin du dernier siècle. Les premiers restaurateurs sont des classiques de formation imbus, de l'unité d'action de lieu et de temps. Viollet le Duc massacre pour rétablir un ordre idéal et théorique qui jamais n'a existé. 40 ans plus tard on respecte mieux les monuments mais on les complète en pastichant, 40 ans après on cherche à sauver les restes et si le complément est indispensable, nul n'hésitera à le faire au goût du jour, avec la tenue nécessaire.

Les directives fédérales sont claires. Il faut nettoyer non seulement les façades mais tout au travers des immeubles, démolir ce qui gêne et apporter partout le confort, l'air et la lumière. Il faut, dit-on, rétablir l'état d'avant l'ère industrielle. Mais personne ne le connaît autrement qu'en plan cadastral et depuis lors il s'est construit bien des immeubles qui ne sont pas tous mauvais.

L'esprit de Viollet le Duc n'est pas encore mort, comme on le voit.

On nous dit que la restauration est une maladie moderne et qu'autrefois on avait le courage de dé-

molir pour refaire mieux. Si c'était vrai il ne nous resterait rien des vieux âges. En fait, on démolissait bien ce qui tombait mais en conservant jalousement le bon; on ajustait vieux et neuf avec un art qui nous enchanter, un art humain. Les apports du XIX^e siècle sont à une autre échelle, conçus sous le signe du rendement et c'est ce qui gâte tout.

Il faut avant tout se persuader que la vie a marché, qu'elle marche encore. Rétablir à priori un état ancien sans penser aux acquets modernes ou en les supprimant est pire que de ne rien faire.

Il faut donc s'emparer de cette vie, au point où elle est aujourd'hui, analyser ce qui la contrarie, abattre les appendices nuisibles mais se garder du parti pris. Il se peut qu'une bâtie moderne, solide et ayant une valeur, gâte tout. Ce n'est pas une raison de la condamner. De bons exemples montrent qu'on la peut corriger, amender pour la rendre acceptable.

En démolissant on risque d'enlever des parties qui contribuent au caractère du tout. En voulant assainir et purifier on risque de dessécher et de vider. On refait du neuf en tuant le caractère qu'on voulait sauver.

J'ai vu des assainissements réels qui sont des nettoyages, comme en font les forestiers: éclaircir pour assurer la vie aux sujets qu'on laisse en pied. L'ouvrage a réussi. Ailleurs un maladroit, ou un entrepreneur trop habitué aux chantiers modernes ont tout gâté avec précision.

Il faut du doigté et le scepticisme que donne le passage en landsturm pour acquérir cette espèce de bienveillance qui permettra de conserver avec amour un objet imparfait, uniquement parce qu'il est là et qu'on a perdu la certitude de faire mieux. Si enfin il faut une adjonction parlons notre langue, comme dans les quartiers neufs.

Les directives fédérales publiées en allemand en 1943 seront résumées en français et en italien dans la publication du congrès. Ceci pour faciliter les petites communes qui n'ont pas de bureau technique et où l'allemand administratif n'est pas encore en usage courant.

Dans ces petites communes, les grands problèmes des villes ne seront souvent que nettoyage, mise au point et surtout défense de ce qui est là. Nos petites villes détiennent des trésors sans prix, pour elles-mêmes et pour la Suisse entière. Quand la période actuelle de fièvre prendra fin, les bâtisseurs de tous grades, se précipiteront sur les vieux quartiers. Ils n'y seront pas préparés, pas plus que les autorités.

Etant membre à la fois des Commissions fédérales des Monuments historiques et d'assainissement des vieux quartiers, j'ai été prié par le Comité Suisse d'urbanisme de pousser ce cri d'alarme.

L'appétit des centres n'est pour un certain commerce que la nécessité d'être au rendez-vous des affaires. C'est une nécessité vitale. Nous pouvons bien toucher aux maisons mais ne devons pas contrarier la vie. Des cas de conscience se poseront.

Timeo dit St-François d'Aquin hominem unius libri. Ce saint homme n'est pas un suspect. Le pire est la doctrine rigide qui finit toujours par la promenade d'un éléphant dans un magasin de porce-

laine. On peut parfaitement démolir et refaire neuf même dans un vieil immeuble à condition de s'en-chasser harmonieusement et sans s'imposer.

Ici la politesse vis-à-vis de ce qui existe est de mise. Seulement l'autorité doit s'y prendre à temps, faire à l'avance un minimum d'études et se doter d'une réglementation de sauvegarde.

S'il faut dénoyauter c'est une opération de chirurgie à confier à un chirurgien. Quand on vous enlève un membre, c'est probablement pour votre santé, mais après vous n'avez plus votre membre. C'est comme chez le dentiste: les dégâts se réparent mais on garde son sourire naturel. On peut faire des économies en arrachant tout, quitte à porter ensuite un ratelier beau comme une cité-jardin toute neuve.

C'est pourquoi à côté des mesures de sauvegarde

et de conservation, il faut prendre un minimum de mesures financières pour pouvoir obtenir cas échéant, un bon travail plutôt qu'un mauvais.

Rien de tout cela ne s'obtient sans études préalables, sans souplesse et sans respect pour un passé qui ne nous appartient plus. Ces études sont courtes comparativement au temps qu'il faut à acquérir la philosophie du vieux médecin de famille.

Le père a passé une vie honnête, mais sans trop compter ses verres, sans trop de soucis non plus jusqu'au jour où l'homme de l'art est appelé juste avant le court-circuit fatal. Si cette vie peut continuer cahin caha en réduisant la ration d'un demi et quelque à 3 décis maximum, il n'y a pas de raison d'ordonner une abstinence qui ferait d'un vieux une ruine.

Faisons de même avec nos vieux quartiers!

Zusammenfassung

Sanierung der Altstädte

Wenn unsere Altstädte als ungesund angesprochen werden, so ist dies nicht auf ihr Alter zurückzuführen, sondern eine Folgeerscheinung der städtebaulichen Entwicklung der letzten hundert Jahre:

Das Geschäftszentrum blieb am alten Platze.

Aus diesem Grunde stieg der Bodenpreis und man hat die Häuser aufgestockt, ohne die Straßen zu verbreitern. Zugeleich wurden Höfe und Hinterhöfe weitestgehend überbaut.

Gezwungenermassen mussten die «Gassen und Vorstädte», die für Pferdefuhrwerke genügten, den modernen Schnellverkehr aufnehmen.

Vielerorts hat man auf engem Grundriss hoch gebaut unter Beeinträchtigung der alten niedriggebliebenen Nachbarhäuser.

Nur zu oft verbergen pompöse Fassaden von Geschäftshäusern, Banken und Bürogebäuden wenig erfreuliche Hofansichten.

Die Qualität der Wohnungen sank Hand in Hand mit dem Lebensstandart der Bewohner. Der Gebäudeunterhalt liess hier und dort zu wünschen übrig. In ehemaligen Patrizierhäusern und guten Bürgerhäusern wohnen immer mehr und immer ärmere Leute.

Eine Sanierung rechtfertigt sich nicht nur, um alte oft beachtenswerte Baukomplexe zu erhalten und um den historischen Aspekt zu retten, sondern neben aller Pietät gegenüber der Tradition auch aus finanziellen Gründen. Die Sa-

nierung ist immer noch billiger, als der Abbruch und Wiederaufbau. Sie kann auch niemals eine Wiederherstellung des ehemaligen Zustandes sein, der nicht mehr in unsere Zeit passen würde.

Der Bund hatte seiner Zeit hohe Subventionen für die Altstadtsanierung vorgeschenkt, die aber schon aufgebraucht sind. Doch haben die Gemeinden die Möglichkeit, mit gut ausgedachten Bauordnungen und einer bescheidenen finanziellen Unterstützung auf dem Kompensationswege die Aktion weiterzuführen.

Die Sanierung besteht aus dem Entfernen von unschönen Anbauten, ohne Rücksicht auf deren Alter. Es ist eine heikle Aufgabe, die man am besten einem nicht zu engstirnigen Spezialisten überlässt. Es braucht dazu Fingerspitzengefühl und viel Anpassungsfähigkeit, um ein optimales Volumen an Verbesserungen zu erreichen, trotz der Gewissheit, nie die Ideallösung verwirklichen zu können. Man muss Sonne und Luft Zutritt verschaffen, ohne den Charakter der Gebäude zu gefährden. Medizinisch gesprochen muss der Architekt bei dieser langatmigen Arbeit die Rolle des Chirurgen und Internisten gleichzeitig ausüben können.

Um eine erfolgreiche Koordination aller einschlägigen Gebiete, wie die Konservierung von Baudenkmalen, die Bedürfnisse kultureller und hygienischer Natur und nicht zuletzt die Fülle der oft kleinlichen Privatinteressen berücksichtigend durchzuführen, bedarf es eines gesunden Urteilsvermögens.

Jede blosse Nachahmung ist ausgeschlossen, ebenso wie das völlige Abreißen aller Zutaten des letzten Jahrhunderts, die oft solid und bequem und nicht immer schlecht sind.

Die Aufgabe ist schwierig, aber bei weiser Voraussicht und gutem Willen seitens aller Beteiligten nicht unüberwindlich.